

La main à dix doigts

Autor(en): **A.I.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La main à dix doigts

A. I. P.

Te souvient-il du triste jour heureux? La tempête à venir brodait des festons aux nuages. Tu te riais de la brulante menace qu'un vent hypocrite nous lançait au visage. C'était un triste jour heureux. Tu riais de bonheur: comment ne pas participer à ta joie de jeune fauve prêt à se repaître? Tu étais aimé et je t'aimais. Une ou deux virgules de mèches brunes barraient ton front et ton rire montrait ta dentition de lapin agressif.

Je riais avec toi en pensant à m'en aller dormir dans la chevelure verte des pierres, au fond du lac. Ce triste jour heureux. Ton bonheur taisait mes souffrances qui à force de hurler des cris muets perdaient toute voix. La promenade était de plus en plus imbécile et portait, comme des poux, des touristes à crânes chauves. Oui te regardaient. Et riaient de ton rire. Et glissaient des regards complices vers ta beauté que trahissait ta chemise ouverte jusqu'à la ceinture. Quand pourrai-je dormir dans la chevelure verte des pierres au fond du lac? L'insulte précise, débitée d'une voix calme à celui qui te voulait aborder. Parce que la nuit tombait et que j'étais à quelques pas en arrière, relacer cet idiot de soulier. Tu as souri, tu n'étais pas étonné. Ton pouvoir sur moi, que j'avais pris tant de soin à te cacher, tu le connaissais. Il t'était déjà familier.

Pourquoi, interrogation railleuse dont tu connaissais mieux que moi la réponse... C'était vraiment un triste jour heureux qui s'achevait et dans quelques instants le bateau te ramènerait vers l'autre promenade. Moins imbécile celle-là malgré sa propreté trop sage et ses bosquets trop bien taillés. Pourrai-je bientôt dormir dans la chevelure verte des pierres au fond du lac?

«Pourquoi»? Le vent s'était armé contre nous de tous ses aciers. Il ne craignait plus rien: des nuages aux mines dévotes se pressaient vers quelque réunion mystérieuse et avaient précipité l'arrivée de la nuit. La nuit essoufflée avec le lac pour poumons. Les poumons de la nuit grondaient comme une mer. Pourquoi m'avais-tu dit «Je sais être aimé de celui que j'aime»! avec un grand rire de bonheur adolescent?

Pourquoi l'as-tu insulté? reprenais-tu, conscient de mon embarras. Ne pas répondre, inutile, trop tard, place prise, ridicule timidité, pourquoi n'avoir pas dit plus tôt, perdu toute chance, à quoi bon, il vaudrait mieux que le bateau arrive; oh non pas encore, j'en ai assez, je ne veux plus qu'il se moque de moi. Triste jour heureux, mais je dormirai bientôt dans la chevelure verte des pierres au fond du lac.

Pourquoi? sa voix s'irrite de mon mutisme. Chercher à noyer le poisson. Où ça? dans le lac, bien sûr. Oh! non c'est un poisson de lac, il faudrait une mer, ou bien un océan, le lac est devenu un océan déchainé. C'est ridicule ce que je pense là. Je grelotte de transpiration froide.

Pourquoi? ses mains ont brutalement agrippé les revers de ma veste que je sens craquer. Ses yeux de rage retiennent deux larmes. «Moi je croyais que tu m'aimais, que c'était pour cela»! Il écumait d'une douleur imprévue. Sa voix était rauque. Il a entendu mon souffle: mais je t'aime,

en un seul mot. Les efforts du bateau seraient vains, il ne l'emporteraient pas. La sirène aux vains appels se vexait dans notre dos. Le vent déchaîné de haines giffait et regiffait nos rires, nos baisers lui soustrayaient nos dents qu'il voulait glacer. Une sauvage indifférence aux éléments unissait nos corps, qui donc parlait de tristesse pendant cet heureux jour? Ne pas déranger la noble famille de poissons bleus qui dorment dans la chevelure des pierres, au fond du lac. Nous avons pour nous deux une main à dix doigts.

Pequeno del Sol.

A propos de „Jean-Paul“ de Marcel Guersant

Le journal hebdomadaire «Arts» de Paris est en train de publier une série d'articles sur le livre en marge. La discussion ouverte par ce journal dans le milieu de ses lecteurs n'est pas encore terminée — les avis et appréciations sont très partagés. Sans vouloir prendre position pour le moment, nous nous permettons de publier ci-après deux critiques qui nous sont parvenues du sein de nos lecteurs et collaborateurs. Ces critiques démontrent la complexité du problème qui est en jeu et expliquant les réactions différentes que le roman de Marcel Guersant a suscitées dans tous les camps.

C. Welti

Réflexions désabusées sur un nouvel ouvrage

par Saint Loup

Lorsque nous examinons la nomenclature des romans qui ont paru depuis le début de ce siècle, nous sommes bien obligés de constater que les ouvrages littéraires consacrés à l'homosexualité et aux nombreux problèmes qui s'y rattachent sont extrêmement rares. Le sujet n'est certes pas très commercial, peu susceptible de flatter les goûts du commun des lecteurs et de plus, les écrivains de moeurs «orthodoxes» hésitent souvent à aborder un problème qu'ils ont conscience de mal connaître. Enfin, l'homosexualité fut frappée pendant des siècles du sceau de l'infamie, propre à décourager ceux qui n'étant pas directement intéressés à son étude auraient eu la franchise d'essayer d'analyser sinon d'expliquer nos attitudes.

Aussi, et par la force des choses, les romanciers qui se sont penchés sur notre «état», étaient-ils eux-même des nôtres et s'aventuraient-ils avec grande bienveillance sur ce terrain dangereux. Qui se souvient encore des ouvrages si nuancés d'Abel Hermant ou de Binet-Valmer? Les homosexuels qu'ils nous présentaient étaient des hommes du monde agissant comme tels, et leurs attitudes discrètes s'entouraient du voile mystérieux d'une bienséance et d'une politesse raffinée. André Gide n'agissait pas autrement et son Comte de Passavant pouvait se faire beaucoup pardonner grâce à sa culture, son luxe, sa distinction. La même remarque est valable pour mon illustre homonyme.

Que les temps sont changés! Et si le temple de la tolérance et de l'égalité sexuelle s'orne de festons magnifiques, le moins que l'on puisse